

Spirou par Chaland

By Chaland

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Humor**

Albums rights sold in :



PAGES
112



VOLUME
1



FORMAT
260 * 155



RELEASE
04/10/2013

This "Spirou and Fantasio" adventure that was created in 1982 by Yves Chaland, the emblematic illustrator of the New Clear Line, offers us a true return to the graphic origins of the series that vacillates between erudite enthusiasm and a malicious take on the clichés of the genre. In a style close to Jijé and also early Franquin, this unfinished story is a sheer delight.

In this series



Spirou par Y. Chaland

Bande à part

Captivant est édité en octobre 1979 dans la collection « Pied jaloux » où se côtoieront Moebius, Bilal, François Schuiten, Ted Benoit, Chantal Montellier, Jacques Ferrandez, Jacques de Loustal, Denis Sire, Arno et Serge Clerc ; l'essence graphique des Humanoïdes Associés durant la première partie des années 1980. L'album est cosigné avec Luc Cornillon ; le fruit d'un travail en osmose, textes et dessins imbriqués, hommage tout à la fois vibrant et distancé aux bandes dessinées de leur enfance. Quatre ans plus tard, dans l'ouvrage de Bruno Lecigne, *Les héritiers d'Hergé*, Chaland reviendra sur ses influences : « J'ai appris à dessiner en copiant des dessins de Tillieux, Franquin. Eux m'ont été directement "bénéfiques" graphiquement. Pour ce qui est scénario, ambiance, personnages, cadrage, découpage, univers, j'ai copié par-ci par-là dans Jacobs, Hergé, Vandersteen, Tardi, Swarte. Je n'ai pas lutté pour y échapper mais plutôt pour acheter année après année l'essentiel de leur œuvre. » Avec *Captivant*, est venu le temps de se mesurer aux pères, avec une respectueuse insolence.

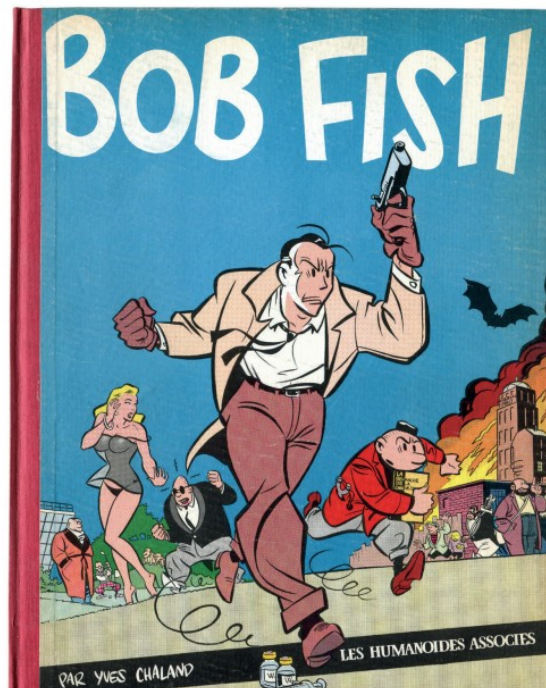
Novateur, le dispositif éditorial est celui du collage. Sous le couvert d'une fausse anthologie du journal *Captivant*, Chaland et Cornillon revisitent sur le fond comme sur la forme l'imaginaire de la bande

dessinée des années 1950. Comme si, soudain, les grands classiques enfantins avaient pris une injection de sexe, drogues et rock'n'roll – tout ce qui leur avait manqué à l'époque pour grandir. Une profession de foi selon Chaland : « Notre but à nous n'est pas vraiment la virtuosité, nous voudrions retrouver l'esprit qui animait la bande dessinée il y a une trentaine d'années. Nous reprenons, en l'exagérant, son idéologie simpliste ; nous fonctionnons un peu comme la mauvaise conscience de la bande dessinée des années cinquante, mais de façon très intuitive, pas le genre analyse critique... Je ne cherche d'ailleurs pas vraiment à m'expliquer sur ce que nous faisons. » Tout aussi novateur est le dispositif narratif de *Captivant*. Si de nombreux récits sont complets, d'autres sont à suivre, le temps d'un strip ou d'une planche, sans début et sans fin. Réminiscence proustienne de l'enfance. « À la campagne, j'avais des cousins chez lesquels se trouvaient quantité d'albums en mauvais état, des numéros de *Spirou* dépareillés. Dans mon premier album *Captivant*, j'ai essayé de retrouver cette ambiance, d'évoquer des morceaux d'histoires en deux ou trois pages, sans même commencer ou terminer un épisode. » Dans cette perspective, Bruno Lecigne pourra écrire dans *Les cahiers de la bande dessinée* : « Loïn d'être un auteur léger, Chaland est un auteur de l'anxiété. »

Les deux premières couvertures signées Chaland pour le magazine *Métal Hurlant* en 1978 et en 1979.

Yves Chaland et Luc Cornillon révisent leurs classiques en 1981 à Paris.

Couverture de *Captivant*, premier album de Chaland et Cornillon publié chez Les Humanoïdes Associés en 1979.



La griffe du passé

1980 est l'année du premier voyage à Bruxelles. Yves Chaland y fait la connaissance des frères Pasamonik, Daniel et Didier, qui joueront un rôle majeur dans son appréhension de la ville et dans sa future conquête du lecteur belge. Un an plus tard, il racontera au quotidien belge *Le Soir* cette première expérience bruxelloise : « Un choc. J'avais vraiment l'impression de me trouver dans un album de Franquin. Les poteaux supportant les feux de signalisation, la tête des agents de police, le décor, tout y était. » Cette même année 1980, Chaland publie dans *Métal Hurlant* les 46 planches en bichromie de *Bob Fish*. Ce détective répondant aux canons classiques de l'esthétique *hard-boiled* évolue dans le Bruxelles d'un autre après-guerre, les années 1950 d'un autre monde – un univers graphique et parallèle où les outils du roman noir et de la littérature populaire ferrailent sans vergogne avec ceux de la bande dessinée.

Avec *Bob Fish*, dans l'élan de *Captivant*, Chaland poursuit l'exploration de ses propres mythes. Un cran plus loin, de l'intérieur. À son tour de réaliser une histoire sur une longue distance, comme les grands anciens. Avec un atout ou un désavantage par rapport à eux : ils étaient de la génération de l'innocence pionnière, il est de la troisième, celle qui a appris de

ses aînés. Plus tard, pour le fanzine *P.L.G.P.P.U.R.*, Chaland précisera sa position : « La bande dessinée a un passé dont il existe une culture. Aujourd'hui, on ne peut plus faire un trait sans réfléchir à ce qui a déjà été fait. Même si on traite un sujet neuf et passionnant. En cent ans, quelques générations de dessinateurs ont ratissé le terrain. Notre monde moderne est épatant car cet héritage nous permet pour la première fois de faire une bande dessinée non naïve. »

Les maîtres du temps

En janvier 1981, la parution de l'album *Bob Fish* chez les *Humanoides Associés* confère immédiatement à Yves Chaland le statut de révélation. En ce début des années 1980, la bande dessinée s'endort et le lectorat qui accompagnera le renouveau créatif des années 1990/2000 est encore naissant. Entre le ronronnement autosatisfait de la bande dessinée enfantine et le tintamarre autocentré de la nouvelle bande dessinée adulte, Chaland propose une voie transversale. Il veut réconcilier. *Bob Fish* est ce manifeste. Plus qu'un parodiste virtuose, il est désormais un auteur. Pourtant, un malentendu persiste encore avec certains lecteurs, attirés par la nostalgie, dépités par le blasphème.

Troisième couverture signée Chaland pour le magazine *Métal Hurlant* en 1981.

Couverture du tirage de tête de l'album *Bob Fish*, publié chez les *Humanoides Associés* en 1981.



Reconstitutions pour un mythe.

La vie exemplaire de Jijé est publiée en 1981 dans *Métal Hurlant*. Encrage de Serge Clerc et de Denis Sire sur un crayonné d'Yves Chaland.

Le plus grand groom du monde, sur un scénario de Yann est l'une des histoires qui composent l'album pastiche *Les histoires merveilleuses des Oncles Paul* publié chez Vents d'Ouest en 1986.

L'humour distillé par Chaland se savoure pleinement au second degré et ce n'est pas toujours un niveau de perception audible pour les stricts fétichistes de leur enfance. Pour ceux-là, Chaland est un moqueur. Un méchant farceur. C'est mal comprendre que pour en arriver à un tel degré de compréhension graphique de ses modèles, il faut les aimer profondément. Et il ne manque jamais une occasion de le prouver. Dans les colonnes rédactionnelles de *Métal Hurlant*, sa plume l'a imposé comme un ardent défenseur de l'école belge doublé d'un pourfendeur des marchands du temple. À l'occasion de la réédition d'un classique de Raymond Macherot, il est scandalisé par la légèreté de l'éditeur qui a remplacé le lettrage du maître par celui d'un « manchot ». Il conclut son article par : « On perd confiance dans le genre humain. »

Au printemps 1981, dans ce même état d'esprit, il décide de signifier son allégeance graphique avec panache. Une idée inédite lui est venue : raconter aux ignorants la vie d'un maître absolu de la bande dessinée, Joseph Gillain, dit Jijé, alors oublié par beaucoup. Dionnet et Manceuvre ne sont pas des ignorants et lui donnent huit pages. Plus qu'il n'en faut pour broser *La vie exemplaire de Jijé*. En empruntant aux récits didactiques de l'Oncle Paul la structure narrative du texte off, Chaland peut se permettre ellipses et digressions audacieuses,

sans jamais abdiquer sur la tonalité de son humour. Pour réaliser l'encrage, Chaland fait appel à deux camarades de *Métal Hurlant*, Serge Clerc et Denis Sire. Pour eux aussi, Jijé est un maître. Comme Gillain, Franquin, Morris et Will réunis dans le même atelier à Waterloo en 1947, Chaland, Sire et Clerc s'offrent de vivre – le temps de huit planches – cette rare expérience confraternelle. *La vie exemplaire de Jijé* est publié en juin 1981 dans le numéro 64 de *Métal Hurlant*. Ce récit complet s'inscrit comme le premier témoignage d'admiration d'une génération de dessinateurs à une autre.

Dynastie

En novembre 1981, quand Alain De Kuyssche propose à Yves Chaland de reprendre Spirou, ils ne sont pas des inconnus l'un pour l'autre. En juillet de la même année, à l'initiative d'un rédacteur commun à *Spirou* et à *Métal Hurlant*, Chaland a été l'invité du supplément *Spirou Pirate*, publiant ainsi sa première planche, *Jack le Sanguinaire*, dans l'hebdomadaire de son enfance. Une illustration et une parodie de fêchecuisine compléteront la maigre bibliographie de Chaland dans l'hebdomadaire belge avant le fameux coup de téléphone du rédacteur en chef.